

OPÉRA_
_DE____
____LILLE
1923-2023
100



Il y a 100 ans

CONCERT DU MERCREDI _____
_____ 11 OCT. 2023
PUCCINI, LALO, SAINT-SAËNS ____
_ GOUNOD, BERLIOZ, MASSENET

1923 – 2003 – 2023 _____

Cette saison, l'Opéra de Lille fête les 100 ans de son inauguration le 7 octobre 1923 et les 20 ans de sa réouverture le 9 décembre 2003, après cinq ans de fermeture pour travaux.

Pour célébrer ce double anniversaire, des spectateurs nous ont confié des souvenirs et anecdotes qui, à leur façon, racontent l'histoire de l'Opéra et incarnent sa relation aux publics. Une relation essentielle, joyeuse et vivante, à l'image de ces témoignages que nous vous invitons à découvrir au fil de la saison, ici et sur les réseaux sociaux...

« Enfant, la musique c'était la radio et les quelques disques que des voisins nous prêtaient. *Faust* est le premier opéra que j'ai entendu, j'avais une dizaine d'années. Je ne sais combien de fois je l'ai écouté ! La présence du Diable me fascinait. Je pensais même que tous les opéras racontaient la même histoire sur des musiques différentes...

Évidemment, la première fois que mes parents m'ont emmené à l'Opéra, ce fut pour voir *Faust*, au début des années 1960. L'opéra dure près de quatre heures. Plus de tramway à la sortie. Nous sommes donc revenus à pied à Hellemmes, au bout de la rue Roger Salengro où nous habitons alors.

Quelques années plus tard, avec la première fille que j'ai cru aimer, j'ai convaincu mes parents et les siens d'aller tous ensemble voir *Faust* à l'Opéra. Même mise en scène, le chœur des soldats est bissé – comme toujours –, mais aussi quelques décalages et incidents. Cela arrive au cours d'une représentation. Ça n'a pas marché avec ma jolie voisine. »

Jean-Pierre, de Marcq-en-Barœul

Dans le rétroviseur...

1903

Dans la nuit du 5 au 6 avril, un incendie détruit le Théâtre Lequeux, construit en 1785. On érige à la hâte une nouvelle salle de spectacle, initialement prévue comme une solution provisoire. C'est l'actuel Théâtre Sébastopol, inauguré le 30 novembre.

1907

La municipalité lance un concours pour la construction d'un nouveau Grand Théâtre. Le projet lauréat de l'architecte Louis-Marie Cordonnier se distingue par une composition proche celle conçue par Charles Garnier pour l'Opéra de Paris. La première pierre est posée le 29 décembre 1909.

1914

Les travaux touchent à leur fin quand éclate la Première Guerre mondiale. La ville est occupée par les Allemands dès le mois d'octobre. Des soldats sont affectés à la finalisation du chantier et une inauguration a lieu le 6 juin 1916. Le théâtre présente des œuvres du répertoire allemand, par des troupes allemandes en tournée.

1923

Une période de remise en état suit l'occupation allemande. Le Nouveau Théâtre, comme on l'appelle à l'époque, est inauguré avec un concert de gala dans la Grande salle le 7 octobre. « Lille renaît », écrit alors l'adjoint délégué aux Fêtes.



Le Théâtre Lequeux après l'incendie de 1903, photo signée Cayez, musée de l'Hospice Comtesse

CONCERT _____ _____ DU MERCREDI

mercredi 11 octobre 18h
+/- 1h

Il y a 100 ans

Gabrielle Philiponet soprano
Jean-Michel Dayez piano
Pablo Schatzman violon

Un siècle d'aventure lyrique dans un beau livre !

Ouvrage sous la direction de Raphaëlle Blin
Coédition Snoeck / Opéra de Lille
240 pages, 230 illustrations
Prix de vente 35 €



le choix de



En vente à l'issue du concert
Ouvrage disponible en librairie
et à la billetterie de l'Opéra

Programme

Giacomo Puccini (1858-1924)

La Bohème : « Oui. On m'appelle Mimi » (1896)

Édouard Lalo (1823-1892)

Idylle, extr. de *Soirées parisiennes*, trois pièces caractéristiques pour violon et piano, op. 18 (1856)

Le Roi d'Ys : cavatine (1888), arrangement de Joseph Szigeti pour violon et piano

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

La Mort d'Ophélie (1857), arrangement de Jean-Michel Dayez pour soprano, violon et piano

Danse macabre, op. 40 (1874), pour violon et piano

Charles Gounod (1818-1893)

Faust : « Il était un roi de Thulé » ; « Ah ! je ris de me voir si belle » (1859)

Hector Berlioz (1803-1869)

Rêverie et caprice (1841), pour violon et piano

Jules Massenet (1842-1912)

Thaïs : intermezzo de la méditation de Thaïs, pour violon et piano ;

« Dis-moi que je suis belle » (1894)

Note de programme

Le soir du 7 octobre 1923, il y a tout juste 100 ans, le bâtiment de l'Opéra de Lille vit l'un de ses premiers événements d'envergure : son ouverture au public. Vingt ans après l'incendie qui a ravagé l'ancien Théâtre Lequeux, le joyau architectural de Louis-Marie Cordonnier est fastueusement inauguré, et la vie lyrique ainsi relancée : toutes et tous se précipitent pour admirer la façade néoclassique enfin révélée au regard, le Grand foyer – où se déroulent les actuels Concerts du Mercredi – « d'un luxe princier et d'une majesté souveraine » comme l'écrit la presse de l'époque, et la double volée de marches, dont l'ascension prépare à la splendeur de la Grande salle avec son lustre qu'on dit d'une puissance de 30 000 bougies.

Pour l'occasion, on donne un programme de gala présentant le meilleur du répertoire lyrique à venir au Grand Théâtre : avant tout, *Le Roi d'Ys* d'Édouard Lalo, l'enfant du pays né à quelques rues de la nouvelle construction. Georges Bizet, avec *Carmen*, Charles Gounod, avec *Mireille*, et Jules Massenet, avec *Hérodiade*, incarnent aussi la tradition française du XIX^e siècle. À leurs côtés, on trouve des artistes régionaux, comme M. Lavaine, professeur du Conservatoire de Lille, et surtout Jeanne Thieffry*, compositrice, pianiste brillante, ancienne élève de Cortot, qui propose un mouvement de sa création *Flandre*, et que l'on retrouve

dans une danse russe de Moussorgski. La musicienne Cécile Chaminade est également de la partie avec son *Concerto* que l'enseignant du conservatoire lillois Henri Bouillard interprète pour l'occasion – ce même Henri Bouillard travaillera comme flûtiste dans l'orchestre du Grand Théâtre et verra l'une de ses partitions produite dans cette maison, *Le Sculpteur de Bruges*, en février 1925.

Le programme annonce les principales œuvres données au Grand Théâtre : de 1923 à la Seconde Guerre mondiale, Gounod, Massenet, Lalo, Bizet et Puccini sont omniprésents dans les titres joués chaque semaine. *Faust* ou *Mireille* du premier, *Manon*, *Thaïs* ou *Werther* du second, autant de références que le public finit par connaître dans les moindres détails. Pour cela, des solistes et choristes sont engagés à la saison (de l'automne à la fin du printemps) dans la troupe du Grand Théâtre municipal : toutes et tous apprennent par cœur la mise en scène transmise par les régisseurs, un ensemble de gestes codifiés dans des décors historiques réutilisés ou reproduits à l'identique chaque année. Les opéras sont joués uniquement en français : les airs des Italiens Giacomo Puccini, Giuseppe Verdi ou Gioachino Rossini, comme *Le Barbier de Séville* dont on prévoit un extrait le jour de l'ouverture, sont interprétés dans une version française. Il faut attendre l'après-Seconde Guerre

mondiale pour entendre des mélodies en langue originale : le 6 février 1949, probablement pour la première fois à l'Opéra de Lille, un chef-d'œuvre de Verdi, *Rigoletto*, est proposé en italien par une troupe en tournée de la Scala de Milan.

Pour ce concert hommage *Il y a 100 ans*, dans le cadre de la saison anniversaire 2023-24, la soprano Gabrielle Philiponet, le pianiste Jean-Michel Dayez et le violoniste Pablo Schatzman ont concocté un programme directement inspiré de cette soirée inaugurale et des partitions données à maintes reprises dans ces murs au cours des années 1920 et 1930 : un air de *La Vie de Bohème* de Puccini, en français comme on en avait l'habitude, une pièce pour violon et piano et un passage instrumental du *Roi d'Ys* de Lalo, ainsi que deux pièces de Camille Saint-Saëns – sa composition *Samson et Dalila* est montée presque chaque année à l'époque. Charles Gounod et Jules

Massenet constituent très logiquement le cœur du concert. Entre eux se glisse une page d'Hector Berlioz, présent à partir des années 1930 grâce à *La Damnation de Faust* – les doutes métaphysiques du personnage restent l'une des histoires les plus représentées à Lille. *Faust* de Gounod est ainsi programmé à chaque tournant du Grand Théâtre : en 1923 en particulier, comme première production lyrique, puis en 1946 pour marquer la réouverture française de l'Opéra de Lille.

Raphaëlle Blin
Musicologue et dramaturge

* Jeanne Thieffry est aujourd'hui méconnue du grand public, après avoir été pourtant acclamée sur les scènes lilloises. L'Opéra de Lille propose de redécouvrir certaines de ses partitions lors du Concert du Mercredi du 6 mars 2024. En parallèle, la Bibliothèque municipale de Lille conçoit une exposition autour de la vie de cette compositrice et de ses œuvres – pour la plupart conservées dans ses fonds patrimoniaux – à la médiathèque Jean Lévý, du 13 janvier au 30 mars 2024.

L'Opéra de Lille, 100 ans d'histoires. Retour aux sources

Exposition
du 19 oct.
au 29 déc.
Entrée libre

Conférence de Raphaëlle Blin et Mado Lenormand
avec des moments musicaux par G. Philiponet et J.-M. Dayez
Jeudi 19 octobre à 19h
Gratuit, sur réservation au 03 59 73 06 00 ou archivedep@lenord.fr

Archives départementales du Nord 22 rue Saint-Bernard à Lille

Textes chantés

Giacomo Puccini

Oui. On m'appelle Mimi

Extr. de *La Bohème*

Livret italien de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica, version française de Paul Ferrier

MIMI

Oui !
On m'appelle Mimi !
Mais mon nom est Lucie !
Et que simple est ma vie !
Dès le matin
Je fais des travaux d'aiguille,
Sur la soie
Et le satin
Je brode des lis, des roses !
J'aime toutes ces choses
Dont le charme caresse,
Qui vous parlent amour, printemps,
jeunesse,
Qui sont chimère, et songe, et fantaisie,
Ce qui pour vous s'appelle poésie !
Je suis folle !

RODOLPHE

Non !

MIMI

On m'appelle Mimi !
Et pourquoi ? Je ne sais !
Seule chez moi,
Je me fais la dînette... Je vais peu
À la messe, mais je prie le bon Dieu !
Je vis toujours seulette,
Entre les murs de ma chambrette,
Tout près de ce ciel où j'aspire.
Mais quand revient le soleil,
J'ai son premier sourire !
J'ai le premier baiser de l'Avril vermeil,
Le premier souffle du zéphyre !
Parfois ma fenêtre est fleurie,
C'est ma coquetterie ;
Il est si doux, le parfum d'une fleur !
Mes fleurs à moi, hélas !
Fleurs que je brode, hélas ! n'ont pas
d'odeur !
Que vous dirai-je encore qui me
soucie ?
Je suis une voisine importune,
Qu'il faut quitter... sans rancune !

Camille Saint-Saëns

La mort d'Ophélie

Poème d'Ernest Legouvé

Au bord d'un torrent, Ophélie
Cueillaient tout en suivant le bord,
Dans sa douce et tendre folie,
Des pervenches, des boutons d'or,
Des iris aux couleurs d'opale,
Et de ces fleurs d'un rose pâle,
Qu'on appelle des doigts de mort.

Puis élevant sur ses mains blanches
Les rians trésors du matin,
Elle les suspendait aux branches,
Aux branches d'un saule voisin ;
Mais, trop faible, le rameau plie,
Se brise, et la pauvre Ophélie
Tombe, sa guirlande à la main.

Quelques instants, sa robe enflée
La tint encore sur le courant,
Et comme une voile gonflée,
Elle flottait toujours, chantant,
Chantant quelque vieille ballade,
Chantant ainsi qu'une naïade
Née au milieu de ce torrent.

Mais cette étrange mélodie
Passa rapide comme un son ;
Par les flots la robe alourdie
Bientôt dans l'abîme profond ;
Entraîna la pauvre insensée,
Laissant à peine commencée
Sa mélodieuse chanson.

Charles Gounod

Il était un roi de Thulé

Extr. de *Faust*

Livret de Jules Barbier et Michel Carré

MARGUERITE

Je voudrais bien savoir quel était ce
jeune homme,
Si c'est un grand Seigneur et comment
il se nomme.

Il était un roi de Thulé,
Qui, jusqu'à la tombe fidèle,
Eut en souvenir de sa belle,
Une coupe en or ciselé.
Il avait bonne grâce, à ce qu'il m'a
semblé.
Nul trésor n'avait tant de charmes !
Dans les grands jours il s'en servait,
Et chaque fois qu'il y buvait,
Ses yeux se remplissaient de larmes.
Quand il sentit venir la mort,
Étendu sur sa froide couche,
Pour la porter jusqu'à sa bouche
Sa main fit un suprême effort...
Je ne savais que dire, et j'ai rougi
d'abord.
Et puis, en l'honneur de sa dame,
Il but une dernière fois ;
La coupe trembla dans ses doigts,
Et doucement il rendit l'âme !

Textes chantés

Charles Gounod

Ah ! je ris de me voir si belle

Extr. de Faust
Livret de Jules Barbier et Michel Carré

MARGUERITE

Ah ! je ris de me voir

Si belle en ce miroir,

Ah ! je ris de me voir

Si belle en ce miroir...

Est-ce toi, Marguerite,

Est-ce toi ?

Réponds-moi, réponds-moi,

Réponds, réponds, réponds vite !

Non ! non !

Ce n'est plus toi !

Non ! non !

Ce n'est plus ton visage ;

C'est la fille d'un roi,

C'est la fille d'un roi !

Ce n'est plus toi,

Ce n'est plus toi,

C'est la fille d'un roi,

Qu'on salue au passage !

Ah ! s'il était ici !

S'il me voyait ainsi !

Comme une demoiselle

Il me trouverait belle,

Ah ! comme une demoiselle,

Il me trouverait belle,

Comme une demoiselle

Il me trouverait belle !

Marguerite, ce n'est plus toi ;

Ce n'est plus ton visage !

Là, ce n'est plus ton visage

Qu'on salue au passage.

Jules Massenet

Dis-moi que je suis belle

Extr. de Thaïs
Livret de Louis Gallet

THAÏS

Dis-moi que je suis belle

Et que je serai belle éternellement !

Que rien ne flétrira les roses de mes

lèvres,

Que rien ne ternira l'or pur de mes

cheveux !

Dis-le moi ! Dis-le moi !

Ah ! tais-toi, voix impitoyable,

Voix qui me dis : Thaïs, tu vieilliras !

Un jour, ainsi, Thaïs ne serait plus Thaïs !

Non ! Non ! Je n'y puis croire,

Toi Vénus,

Réponds-moi de ma beauté !

Vénus réponds-moi de son éternité !

Vénus, invisible et présente !

Vénus, enchantement de l'ombre !

Vénus ! Réponds-moi !

Repères biographiques

GABRIELLE PHILIPONET

soprano

Flûtiste et violoncelliste de formation, Gabrielle Philiponet étudie le chant avec Daniel Ottevaere. Après trois années à l'Opéra Studio de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth, elle est lauréate de nombreux concours internationaux dont le prestigieux Concours Reine Élisabeth de Bruxelles. Ambassadrice du répertoire opératique français, elle débute à l'Opéra national de Paris avec Frasquita (*Carmen*), un rôle qu'elle endosse également au Bayerische Staatsoper et au Festival d'Aix-en-Provence. Elle interprète Micaëla (*Carmen*) à Metz, Lille et Massy, et incarne Leïla (*Les Pêcheurs de perles*) à Lille et Nice. Elle chante Marguerite (*Faust*) à Saint-Étienne et Limoges et incarne le rôle-titre de *Mireille* de Gounod à Metz. Elle interprète Adina (*L'Élixir d'amour*) à Toulouse et Nice, Magda (*La Rondine*) à Nancy, Corinna (*Le Voyage à Reims*) à Bordeaux, Toulouse, Nice, Marseille, Montpellier, Nancy et Vichy, ainsi que Lauretta (*Gianni Schicchi*) à Bruxelles. Elle tient le rôle de Mimi dans *La Bohème* en tournée en Espagne et aborde Musetta à Marseille, Metz, Massy et aux Chorégies d'Orange. Elle reprend son rôle fétiche de Violetta dans *La Traviata* à Paris, La Nouvelle-Orléans, en tournée en Espagne et à Massy, et offre sa Desdemona (*Otello*) à Saint-Étienne et Győr en Hongrie. Parmi les

moments forts de sa carrière, on peut également citer les rôles mozartiens de Donna Anna (*Don Giovanni*) à Angers-Nantes et Avignon, Fiordiligi (*Così fan tutte*) à Rouen et Susanna (*Les Noces de Figaro*) à Nancy. La saison dernière, le public lillois la retrouve en Alice Ford dans le *Falstaff* mis en scène par Denis Podalydès, rôle qu'elle reprend cet automne à Luxembourg et Caen. Cette saison, elle reprend également le rôle de Mimì à Saint-Étienne dans une mise en scène d'Éric Ruf. Dans le domaine de la musique sacrée, Gabrielle Philiponet chante notamment le *Stabat Mater* de Rossini et *Sept Répons des ténèbres* de Poulenc avec l'Orchestre National de Lille.

JEAN-MICHEL DAYEZ

piano

Formé à Lille puis à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth par Jean-Claude Vanden Eynden et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Jean-Michel Dayez s'épanouit aujourd'hui sur scène, en solo ou en musique de chambre. Lauréat du Concours international d'Anvers, des Fondations Meyer et Émile Bernheim, il s'engage depuis dans de nombreux projets musicaux. Il est notamment le pianiste du Trio Leos et membre du collectif Arties avec lequel il voyage dans le monde entier. Il participe à de nombreux récitals avec chanteurs,

acteurs, vidéastes, etc. Jean-Michel Dayez enregistre avec Xavier Gagnepain l'intégrale de la musique pour violoncelle et piano de Fauré (5 Diapasons, Editors' Choice du *New York Times*), l'intégrale des sonates pour violoncelle et piano de Beethoven avec Nicolas Deletaille, un disque monographique du compositeur Vincent Paulet et les trois premiers trios de Beethoven avec le Trio Leos (5 Diapasons). Son dernier enregistrement « Chausson – Le littéraire » a notamment été choisi disque de l'année par France Musique.

PABLO SCHATZMAN

violon

Élève de Tibor Varga en Suisse et de Pinchas Zukerman à New York, Pablo Schatzman est lauréat du Concours international de quatuor à cordes de Bordeaux et de l'Académie Ravel. Violoniste et chambriste reconnu à travers divers ensembles comme le Quatuor Élysée, le Trio Leos et les ensembles Musica Nigella et Les Dissonances, il assure la direction artistique de la saison musicale Écouter Voir à Tourcoing et du Festival Éole en Musiques à Paimboeuf. Ses enregistrements consacrés à Beethoven, Ravel, Chausson et Bartók sont tous chaleureusement accueillis par la critique (*ffff* de *Télérama*, 5 étoiles de *Classica*, Diapason d'Or, sélection du *Monde*, etc.).

OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière



L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNES PRINCIPAUX



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION DE LA CHAUVÉ-SOURIS LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre,
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien particulier à l'opéra *Tristan et Isolde*.

PARTENAIRES MÉDIAS



Les Concerts du Mercredi célèbrent l'anniversaire de l'Opéra !



MUSIQUE DE CHAMBRE
ME. 6 MARS, 18H
Compositrices d'hier et d'aujourd'hui

Compositrice et pianiste lilloise qui participa au premier concert donné dans notre Opéra, Jeanne Thieffry est à l'honneur de ce concert, qui lui associera d'autres pionnières telles que Pauline Viardot et Lili Boulanger, ainsi que deux de nos contemporaines : la jeune Amiénoise Camille Pépin, et la grande Kaija Saariaho, décédée il y a peu.

Ayako Tanaka violon
Jean-Michel Dayez piano

MUSIQUE DE CHAMBRE
ME. 15 MAI, 18H
Retrouvailles

Georges Aperghis a marqué l'histoire récente de l'Opéra de Lille, notamment en créant ici, en 2004, son opéra *Avis de tempête*. Ce concert est donc placé sous le sceau des retrouvailles avec le célèbre compositeur, mais aussi avec les musiciens d'Ictus, ensemble de musique contemporaine qui fut accueilli en résidence à l'Opéra de 2004 à 2019.

SOLISTES D'ICTUS
Maris Pajuste voix
Dirk Descheemaeker clarinette
Simon Florin percussion
Lucas Messler percussion

RÉCITAL
ME. 19 JUIN, 18H
Les notes joyeuses

Autrefois, le Grand Théâtre et le Théâtre Sébastopol formaient les Théâtres municipaux, réunis sous la même direction. Alors que le premier accueillait l'opéra et les tournées théâtrales, le second était consacré à l'opérette. Voici donc un concert dédié à la légèreté, avec des pièces de Reynaldo Hahn, Jacques Offenbach ou encore Johann Strauss !

Marie Perbost soprano
Guillaume Lafeuille violoncelle
Jean-Michel Dayez piano

Responsable de la publication
Opéra de Lille
Licences
PLATESV-R-2021-000130
PLATESV-R-2021-000131
PLATESV-R-2021-000132

Coordination
Bruno Cappelle
Conception graphique
Atelier Marge Design
Imprimerie **Gantier**
Marly, octobre 2023
Illustrations **Laurent Moreau**

@operalille



Retrouvez tous les
Concerts du Mercredi
sur opera-lille.fr

